

L'inachèvement des *Dialogues de l'histoire* de Charles Péguy

Comprendre l'inachèvement des *Dialogues de l'histoire* de Charles Péguy doit passer par l'analyse des titres des textes considérés, de revenir aux divers titres dont Péguy a doté progressivement les textes qu'il désignera ensuite sous un titre global. Péguy lui-même nous invite à ce relevé. « Le titre [...] est (presque) toujours comme une étiquette posée après, – ou avant, mais cela revient au même, – sur l'œuvre une fois faite. »¹ Pourtant, la multiplication des titres ne peut-elle pas aussi être le signe que l'œuvre aura quelque difficulté à être achevée ?

Une œuvre dialogique en quête de titre

Nos *Dialogues de l'histoire* furent d'abord un texte désigné sans titre comme destiné à fournir un « gros cahier »². C'est ainsi que Péguy évoque l'avancement de son prochain cahier à son ami Pesloüan, le 15 août 1909. Jules Riby précisera encore le 16 mai 1912 à Joseph Lotte que ce cahier – au singulier – sera gros : « Ça aura 350 pages. »³

Les *Dialogues de l'histoire* furent ensuite dotés d'un grand nombre de titres.

La première situation d'énonciation établie est celle où l'histoire dialogue avec l'âme charnelle. Le titre qui indique cette situation, *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, est utilisé par Péguy du 20 septembre 1910 au 20 septembre 1911. Péguy utilise le titre dans sa forme abrégée de *Dialogue charnel* plus souvent (11 occurrences⁴) et plus longtemps (25 août 1910 – début juillet 1912) que dans la forme complète (5 occurrences⁵).

Curieusement, sa désignation abrégée et familière en *Dialogue charnel* est antérieure à la désignation complète : aux environs du 25 août 1910 (puisque Péguy en est alors aux deux tiers du manuscrit non repris de *Clio* ou encore – cela revient au même – aux trois quarts du manuscrit complet du *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* : C 1531), Péguy écrit dans *Victor-Marie, comte Hugo* : « J'ai déjà trois cents pages de faites de mon DIALOGUE CHARNEL. »⁶

¹ Variante écartée de *Clio*, C 1727.

² Lettre de Péguy à Pesloüan citée en C 1656.

³ Cité en C 1657 ; mais Riby dans le même temps évoque, au pluriel, des fragments de cette œuvre comme à paraître dans *La Nouvelle Revue française*.

⁴ C 200 ; le 25 avril 1912, Péguy confiant annonce à Pesloüan : « Je serai peut-être dans quinze jours en pleines épreuves du *dialogue charnel*. » ; le 29 avril 1912 le même Péguy au même Pesloüan : « Je sens que je prends du recul pour le *dialogue charnel*. » ; le 1^{er} mai 1912, toujours Péguy à Pesloüan : « J'ai idée que dans quelques semaines je serai dans le *dialogue charnel*. » ; le 20 mai 1912, encore Péguy à Pesloüan : « Entendu en principe avec la *Nouvelle Revue Française* pour le *dialogue charnel*. » ; le 7 juin 1912, Péguy, dépité, écrit à Pesloüan : « La *Nouvelle Revue Française* m'offre cent francs par numéro. Inutile d'ajouter que je vais les envoyer baigner. » (*BACP* 49, p. 13-29) ; le 19 juin 1912 Péguy à Paul Crouzet de la *Grande Revue* : « mon *dialogue charnel* est en état. Si tu voulais en prendre connaissance dimanche [23 juin] à Lozère nous nous entendrions sur les heures » (*FACP* 47, p. 19) ainsi qu'à Pesloüan : « En somme l'idée de Fournier est qu'il faudrait pousser ce *dialogue charnel* à la *Revue des Deux Mondes*. » ; le 26 juin 1912 Péguy confie à Pesloüan : « Depuis samedi je suis sur le *dialogue charnel*. Je n'introduis rien. Je nourris sensiblement. [...] Je compte que j'en ai pour une petite quinzaine. » (*BACP* 49, pp. 31-33), et il utilisera des mots à peu près identiques en écrivant le même jour à Fournier (*FACP* 47, p. 19) : « [...] depuis samedi [22 juin] je relis ce dialogue charnel et je le mets dans son état définitif. Je n'introduis rien mais enfin je nourris sensiblement. » ; fin juin 1912 ou début juillet 1912, Péguy annonce à son imprimeur : « Vous pouvez compter absolument que nous fabriquons le *dialogue charnel* en 8 romaines pendant ces vacances » (épreuves du CQ XIV-1 citées en C 1724).

⁵ Péguy confie à Lotte le 20 septembre 1910 : « dans mon *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, il y a une Passion » (*BACP* 103, p. 276 – renvoyant à C 753) ; Péguy écrit dans *Un nouveau théologien*, c'est-à-dire dans la première quinzaine août 1911 (d'après C 520 et 1641) que dans son « *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* » il « espère montrer [...] que de la culture à la foi il n'y a [...] aucunement contrariété » (C 518) ; Péguy évoque dans *Un nouveau théologien*, en deux passages datables du 12 août 1911 (d'après C 1656) ou du 26 août 1911 (d'après C 1605), « ce *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* que j'écrivis il y a juste deux ans » et où, précise-t-il, « je me suis proposé précisément d'approfondir cette liaison cardinale [du pécheur et du saint] » (C 571-573) ; enfin, le 20 septembre 1911, Péguy annonce à Lotte un sien cahier pour la XIII^e série : « mon *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* » (*BACP* 103, p. 279 ; cité en C 1657).

⁶ C 200.

Plus curieusement encore, l'apocope met l'accent sur l'interlocutrice, sur l'âme charnelle, alors que l'histoire est nommée en premier dans le titre et domine largement le dialogue dans le texte.

Péguy devait parler de son œuvre comme du « dialogue charnel », puisque ces amis reprennent l'expression, comme le montrent les lettres de Jules Riby à Joseph Lotte⁷.

Contrairement à ce mouvement privilégiant l'interlocutrice, l'âme charnelle, Péguy va aussi préciser le visage de l'histoire en la nommant *Clio* dans le titre complet qui apparaît le 29 mai 1912 dans une lettre à Jacques Copeau : « Le titre définitif est : *Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*. »⁸ Ici, l'accent est clairement mis sur l'histoire, deux fois désignée : par le nom propre mythologique grec de sa muse, par son nom commun français. Et ce, même si, à un moment donné de sa réflexion, Péguy introduira entre ces deux noms – d'ailleurs écrit en italiques comme un titre – un *distinguo* : « *Clio*, je manque de fiches, *histoire* j'en ai trop. [...] Tout le débat est là. On feint qu'il n'y a qu'une histoire, or il y a deux histoires, *Clio* et l'histoire, nous-mêmes nous l'avons vu de reste. »⁹

D'une œuvre unique au dédoublement

La désignation abrégée et familière en *Clio* va néanmoins se généraliser, faisant de *Clio* le vrai titre et du reste, « dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle », une sorte de sous-titre. Péguy écrit ainsi à Pesloüan le 18 août 1912 : « Ici beaucoup de peine masquée par tant de travail que je prévois pour cette semaine la fin de *Clio*. »¹⁰ Et à Pierre Marcel le 25 août : « Naturellement, je me suis crevé de travail toute la semaine [...]. Enfin *Clio* en a profité. »¹¹ Notons que Péguy écrivant à Pesloüan le 17 septembre met en ce sens le mot *Clio* au masculin, sous-entendant « cahier » : « Très grande fatigue au moment même où je suis dans la péroration du *Clio*. »¹²

Dans les mots de *Clio*, à la toute fin, du manuscrit du *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, l'interlocutrice tout à coup se dédouble : « vous deux les plus grandes, les plus hautes, les deux seules grandes et hautes cultures que le monde ait jamais connues »¹³ et ce pluriel, ou plutôt ce duel étrange provoque, sanctionne l'inachèvement du dialogue charnel et permet de manière saisissante l'éclosion d'un dialogue païen.

Si Péguy met l'accent sur *Clio*, le nom propre, pour désigner son œuvre en gestation, c'est que la notion de dialogue de l'histoire devient une série¹⁴ : le sous-genre du dialogue – fût-ce un « dialogue de l'histoire » – n'est plus propre à cette œuvre : Péguy conçoit

⁷ 12 avril 1913 : « Il [Péguy] te propose ceci : reproduire des fragments de sa *Clio* – dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle – quand elle aura paru dans la *Grande Revue* » ; 16 mai 1913 : « Prochainement paraîtra le *Dialogue charnel*. Ça aura 350 pages et ce sera tout à fait terre. » (« interprétation personnelle », note à bon droit Jean Onimus) ; 29 mai 1913 : « Le *Dialogue charnel* avant de paraître en Cahier paraîtra par fragments dans la *Nouvelle Revue Française*. » ; 1^{er} septembre 1913 : « J'attends avec impatience *Ève* et le *Dialogue charnel*. Ces cahiers étaient annoncés comme prochains et je ne les vois point paraître. » (FACP 47, pp. 18-35).

⁸ FACP 44, p. 9 ; cité en C 1657. – Même titulature complète dans une lettre à Crouzet du 7 juin 1912 : « [...] j'ai devant moi un papier extrêmement considérable et extrêmement important intitulé / *Clio* / dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle [...] » (FACP 47, p. 19).

⁹ C 1148-1149.

¹⁰ BACP 50, p. 96.

¹¹ CACP 27, pp. 142-143.

¹² BACP 50, p. 105 ; mêmes mots à Pierre Marcel, CACP 27, p. 153.

¹³ C 783 : ce sont la culture antique et la chrétienne.

¹⁴ C'est aussi que Péguy évite l'expression de *Dialogue païen*, qu'utilisera néanmoins Jean-François Durand dès 1976 (FACP 208, p. 13 ; cf. BACP 61, p. 24).

maintenant deux « dialogues de l'histoire ». Il déclare le 28 septembre 1912 à Lotte : « Je donnerai dans les *Cahiers mes dialogues de l'Histoire*. [...] Le premier volume s'appellera *Clio*. Le second s'appellera *Véronique*. »¹⁵ Deux ou plusieurs « dialogues de l'histoire » ? Péguy écrit : « second », laissant penser qu'il n'en envisage pour l'heure que deux¹⁶. Quelle est cette Véronique ? Bien entendu, c'est celle que *L'Argent suite* évoque en avril 1913 au futur : « Nous retrouverons ce mystère [du charnel et du temporel] dans notre *Clio*, dialogue de l'histoire et de l'âme païenne, et dans notre *Véronique*, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle. »¹⁷

D'une légère hésitation entre dialogues et portraits

Mais qui est Véronique ? Un passage de la *Note conjointe...* précise encore : « C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir. »¹⁸ Revenons à ce que Péguy écrivait à Lotte le 28 septembre 1912 : « J'en fais un être vivant, Clio fille de Mémoire. Pauvre Clio, elle passe son temps à chercher des empreintes et ces empreintes ne reproduisent jamais rien... Le 1^{er} volume s'appellera *Clio*. Le second s'appellera *Véronique*. C'est admirable, mon vieux. Clio passe son temps à chercher des empreintes, de vaines empreintes, et une Juive de rien du tout, une gosse, la petite Véronique, tire son mouchoir, et sur la face de Jésus prend une empreinte éternelle. Voilà qui enfonce tout. Elle s'est trouvée au bon moment. Clio est toujours en retard. »¹⁹ Une locutrice chasse donc l'autre : en réduisant au nom propre le titre de son dialogue à venir, Péguy a l'idée de faire se succéder deux histoires, qui dialoguent chacune avec une âme différente ; dans le même temps, par un deuxième déplacement l'interlocutrice promise à Clio, « l'âme charnelle » devient celle qui fait face à Véronique. Péguy produit donc un double creusement du concept dans sa réflexion sur l'histoire et dans sa réflexion sur l'âme. Deux manières de voir l'histoire : Clio et Véronique. Deux manières de penser : l'âme païenne et l'âme charnelle. On peut aller jusqu'à dire que les deux dialogues dialoguent, que les *Dialogues de l'histoire* sont un méta-dialogue. Voici cette redistribution :

Août 1910 – début juillet 1912 :	28 septembre 1912 – 22 avril 1913 :
Clio <=> âme charnelle	Clio <=> âme païenne Véronique <=> âme charnelle

Véronique ? Péguy y voit d'abord une pâle figure : « une Juive de rien du tout, une gosse, la petite Véronique » mais il ajoute – trait saillant – qu'elle « tire son mouchoir, et sur la face de Jésus prend une empreinte éternelle » en référence à sainte Véronique, fêtée le 4 février et que les Bollandistes ont décrite comme une femme de Jérusalem qui permit à Jésus de s'essuyer la tête pendant son chemin de Croix : le voile utilisé aurait gardé miraculeusement l'image du visage du Christ. Au XV^e siècle, sous l'influence du théâtre des mystères, se popularisa la légende de sainte Véronique associée à la Passion du Christ et intégrée dans la

¹⁵ BACP 103, pp. 283-284 ; cité en C 1655.

¹⁶ Bien distinguer cela des appellations « Clio I » et « Clio II » utilisées par Onimus pour désigner respectivement le *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* et *Clio* (FACP 47, *passim*).

¹⁷ *L'Argent suite* (bon à tirer du 22 avril 1913), C 955.

¹⁸ *Note conjointe...*, C 1311.

¹⁹ BACP 103, p. 283 ; Charles Péguy, *Lettres et entretiens*, L'Artisan du livre, 1927, p. 156.

sixième station du chemin de Croix. Mais cette légende du voile de Véronique est mal étayée. Ce sont seulement la *Guérison de Tibère* (9-13) et la *Vengeance du Sauveur* (18-35), apocryphes du VIII^e siècle, qui évoquent que Véronique, assimilée à la femme hémoroïsse²⁰, détenait un portrait de Jésus, qui fut présenté à l'empereur Tibère et déclencha des miracles. D'après la *Mort de Pilate* (2-3), apocryphe des XI^e-XII^e siècles, c'est Véronique qui voulut dessiner un portrait de Jésus, et Jésus lui simplifia la tâche en imprimant sa face sur la toile à peindre. Les *Actes de Thaddée* (III-1 – IV-2), apocryphe des environs de l'an 630, décrivaient de même le Christ imprimer sa face sur un tissu qu'il donna à Ananias pour le roi Abgar. Véronique, si c'est bien l'hémoroïsse, ne saurait être désignée comme « une gosse » puisque les trois Évangiles sont d'accord pour en faire une « femme » (γυνή) atteinte de flux de sang « depuis douze ans ». Péguy à faire intervenir le « personnage de la légende chrétienne »²¹ qu'est Véronique, aurait renoué avec le macarisme du *Mystère de la charité* :

Heureuse celle qui d'un mouchoir, d'un vrai mouchoir, d'un mouchoir pour se moucher, d'un mouchoir impérissable, essuya cette face auguste, sa vraie face, sa face réelle, sa face d'homme, d'un blanc mouchoir blanc, cette face périssable ; sa face pitoyable ; et de le voir alors, dans cet état, le sauveur du genre humain, de le voir ainsi, lui, le sauveur de tout le genre humain, quel cœur insensible ne se fût amolli, quels yeux, quels yeux humains n'eussent versé des larmes [...].²²

Comme la jeunesse supposée de Véronique, le mouchoir trivial de Péguy tranche avec la tradition hagiographique, qui annoblit « le tissu de lin fin » (*Actes de Thaddée*), toile à peindre valant plus que « de l'or ou de l'argent », et même que des « étoffes de soie » (*Mort de Pilate*).

Voilà donc que se profile un diptyque de l'histoire : l'histoire-Clio, la « vieille », « habituée », « en retard », mythologique (et païenne) ; l'histoire-Véronique, la « gosse », présente une seule fois, « au bon moment », (légendaire et) chrétienne.

L'idée-obstacle d'un troisième dialogue

Après le passage manuscrit d'avril 1913 déjà cité, Péguy ne revient plus sur les titres ni sur les sous-titres qu'il prévoit. Il désigne clairement *Clio* comme « titre », et *Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne* comme « sous-titre » dans un passage amusant du manuscrit de *Clio*²³ : « Il est cent fois légitime de me nommer *l'histoire* au lieu de me nommer *Clio*. Vous-même c'est ce que vous faites constamment. Vous le faites ici même dans votre titre et sous-titre. On dit *l'histoire* pour *la muse de l'histoire*. C'est une figure. » Dans la première quinzaine de 1914, Durel-Péguy considère encore comme à paraître ses dialogues, puisqu'il écrit de la liaison du paganisme antique et du christianisme : « Ce sont ces graves problèmes que Péguy abordera sans doute dans ces dialogues auxquels il travaille depuis cinq ans et notamment dans sa *Clio, Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne* »²⁴. Malgré les temps futur et même

²⁰ Comme dans l'*Évangile de Nicodème* (ou *Actes de Pilate*, VI-3), du IV^e siècle. Le *Livre de la Résurrection de Barthélémy* (VIII-2), du V^e ou du VI^e siècle, nomme l'hémoroïsse Bérénice. – Toutes nos références et nos datations d'apocryphes renvoient aux deux volumes des *Écrits apocryphes chrétiens* de la Bibliothèque de la Pléiade.

²¹ Expression laconique d'Alain Brunet et de Robert Burac dans l'index des *Œuvres en prose complètes* de la Pléiade.

²² Po 436

²³ C 1113.

²⁴ « L'Ève de Péguy », C 1232. Même certitude d'une parution imminente le 27 février 1914 dans une lettre à Lotte : « Aussitôt que je me sentirai remonter [du creux de la fatigue], je donnerai *Clio*. À mon âge il faut donner les gros morceaux. » (*FACP* 47, p. 26).

présent de l'indicatif (« abordera [...] travaille »), malgré le modalisateur affirmatif (« sans doute »), le pluriel a un emploi assez flou dans « ces dialogues » où « notamment » figure *Clio*. Est-ce là duel ou vrai pluriel ? Pour *Clio*, la chose est entendue, puisqu'elle déclare à Péguy : « [...] vous voici plus vieux d'un énorme et peut-être de deux volumes ; et vous voici à la tête d'un énorme et peut-être de deux volumes. »²⁵ Mais Péguy confie le 30 juin 1912 à Fournier : « Pesloüan m'a donné une idée pour les titres des trois dialogues. » avant d'ajouter à notre grand regret : « Mais c'est une idée si hardie que je n'ose vous l'écrire. »²⁶ L'idée semble perdue...

Toujours est-il que la deuxième œuvre qui se profile, à savoir *Véronique, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, fait le 28 septembre 1912 elle aussi, comme *Clio*, l'objet d'une désignation abrégée en *Véronique* et ce, comme *Clio*, avant même que nous soit révélé son titre complet.

Mais revenons au troisième dialogue supposé... Ne serait-ce pas un *Dialogue de l'histoire et de l'âme chrétienne* ? Aux alentours du 15 août 1912²⁷, Péguy projette bien un tel dialogue, *Clio*, qui rabâche volontiers, ainsi que vieillards font, le laisse entendre à plusieurs reprises. « Je n'en ai pas, aujourd'hui, à votre âme chrétienne. »²⁸ Un peu plus loin : « Je n'ai pas affaire aujourd'hui à votre âme chrétienne. »²⁹ Quelques pages au-delà, se rendant compte de la répétition : « Et moi je disais qu'aujourd'hui je n'en avais pas à votre âme chrétienne. »³⁰ Finalement, nous ne sommes pas éloignés de la prétention ! *Clio* mélancolique n'annonce peut-être pas la poésie des *Tapisseries*³¹ mais bien un troisième dialogue lorsqu'elle prophétise : « Nous aurons d'autres journées, peut-être. Mais déjà je prévois que vous ne les mettrez plus sous l'invocation de mon nom. D'autres invocations vous attendent. D'autres invocations vous sont entrées plus avant dans le cœur. [...] Une autre invocation, une invocation à une autre présidera sur vos autres journées. Une autre patronne sera votre éponyme. Une expérience de vingt siècles m'a montré qu'une fois que la dent de chrétienté a mordu dans un cœur, elle ne lâche jamais le morceau. Parlerai-je jamais plus à votre âme païenne. [...] Vous allez me délaisser, dit-elle. D'autres noms couronneront vos autres jours. D'autres patronnes présideront à votre propos. »³² Après le 15 août 1912, *Clio* déclarera encore avec quelque sous-entendu : « D'une âme païenne on peut faire une âme chrétienne et souvent c'est peut-être d'une âme païenne que l'on fait la meilleure âme chrétienne. »³³ puis annoncera franchement la suite de *Clio* : « Pour un long

²⁵ C 1169. Les « deux volumes » peuvent aussi désigner, dans le contexte étroit de cette phrase, le livre présent (*Clio*) ajouté à *Homère, essai sur la pureté antique* (le titre est donné en C 1155 et 1157 ; il en est à nouveau question en C 1168).

²⁶ Alain-Fournier et Charles Péguy, *Correspondance. 1910-1914*, Fayard, 1973, p. 75 ; cité en C 1724.

²⁷ Date donnée en C 1129.

²⁸ C 1123.

²⁹ C 1124.

³⁰ C 1130.

³¹ Un passage néanmoins invite suggestivement à relier les *Dialogues de l'histoire* à la poésie des prières : « [...] une faute a été mise, a été introduite au cœur du christianisme, attenante au cœur, adjointe au cœur, une faute dans la technique même, une faute dans la technique de la mystique. Ce problème infini ordinaire ne peut donc rester pour nous, constituer pour nous qu'un problème préliminaire. Il y faudrait vingt volumes. Il y faut surtout, mon ami, des prières. » (C 705).

³² C 1153-1154. Jean Onimus, reliant le début de ce passage à la poésie des prières, voit dans l'autre « la Grâce » et explique la transition au pluriel par une allusion à Jeanne d'Arc, à sainte Geneviève, voire à Notre Dame et à Ève (*FACP* 47, pp. 11, 23, 29-30). Mais s'il y a bien des « jours » dans la *Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* et un constant patronage dans les deux *Tapisseries*, seule Ève est véritablement « éponyme ». Ce n'est pas en tout cas à cause de la différence de genre entre *Clio* et les *Tapisseries* que le raisonnement d'Onimus serait erroné : pour Péguy toute son œuvre est une.

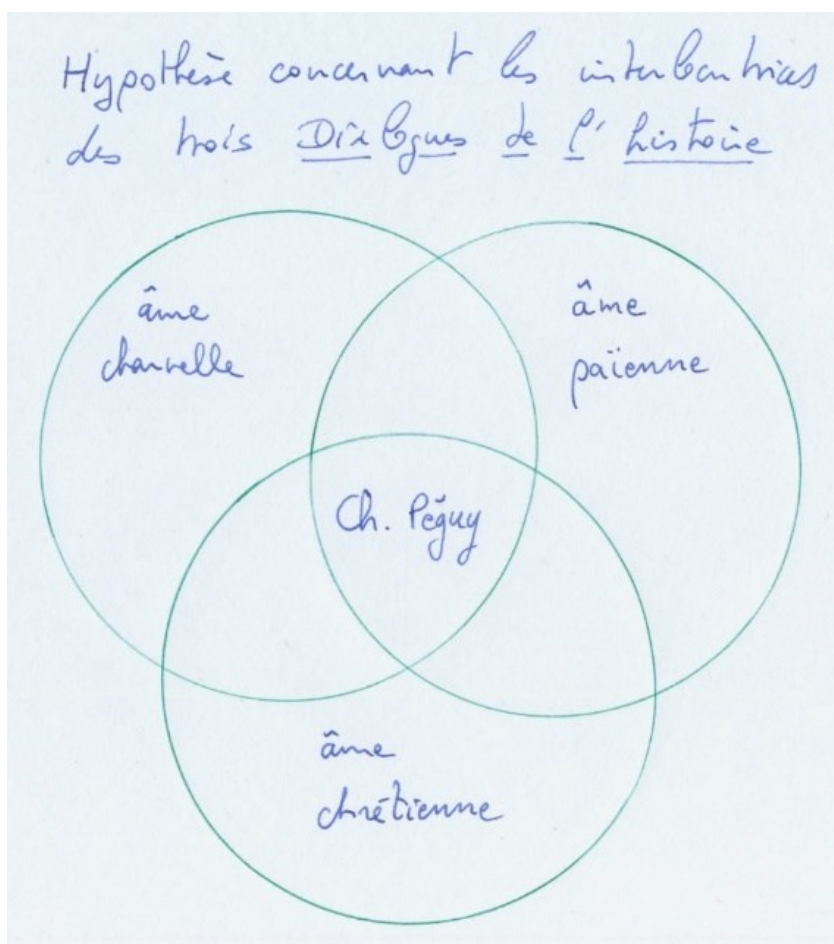
³³ C 1157.

jour gardez, retenez votre âme païenne. [...] Ensuite vous revêtirez votre âme chrétienne. Et vous l'aurez peut-être même revêtue pendant. Vous l'aurez même certainement revêtue avant. [...] Pour une longue journée, Péguy, vous retiendrez votre âme païenne. »³⁴

Le triptyque charnel-païen-chrétien, que nous avons tenté d'expliquer par un dessin, se trouve une première fois mobilisé par Péguy, dans le *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, pour qualifier le moment de la mort, si insaisissable à la pensée : il est significatif qu'il paraisse au bout d'une longue phrase. C'est un outil conceptuel de distinction :

[...] ce qui est la moelle et le contenu même de la passion, c'est cela, ce qui est annoncé ici, c'est la mort même, [...] la mort païenne, enfant, infinie déjà comme une mort chrétienne (car ce fut très précisément, ponctuellement, éminemment la première mort chrétienne, la première en date et la première en dignité). Ce fut la mort charnelle, enfant, la simple mort, qui le mit en cet état, sa mort corporelle, sa mort temporelle, enfin la mort de son corps, de son corps mortel précisément, mortel pourtant et qu'il savait mortel, que de toute éternité il savait mortel, de son corps terrestre, de son corps humain, de son corps d'homme.³⁵

Le passage est d'importance : son thème, son ton s'harmonisent bien avec la fin trouvée par Péguy à *Clio*.



« Vous savez, ces cercles discrets, à contours nets, à bords parfaitement délimités, que l'on pouvait toujours dessiner sur une feuille de papier. [...] Il ne restait plus qu'à étudier dans le plus grand détail les combinaisons, les superpositions de ces trois cercles discrets, leurs coïncidences partielles, leurs partielles discoïncidences, leurs plus ou moins partiels ou totaux éloignements. C'était commode, dit-elle, c'était tout fait, et en somme c'était un système de pensée qui souvent n'était pas beaucoup plus inexact que celui de la confusion. »³⁶

³⁴ C 1157-1158.

³⁵ C 733-734. C'est moi qui souligne.

³⁶ C 1119. Mais « confusion » n'a pas qu'un sens péjoratif.

Autre possibilité, « hardie » certes : que la troisième œuvre soit un *Dialogue de l'histoire et de l'âme moderne* ! Romain Rolland déjà n'oubliait pas « que la fée Carabosse, faisant elle-même son propre procès, avec une lucide et touchante, enseignera à Péguy, pour ces *misérables modernes*, qu'il a tant haïs et condamnés, une douloureuse pitié : car il reconnaîtra sa fraternité de misère avec eux [...]. »³⁷ Robert Burac s'engage dans la porte laissée ouverte :

[...] il a la vision quasi prophétique que ce n'est pas seulement lui, Péguy, ni même seulement son peuple qui sont graciés, c'est aussi ce désastreux, ce stupide monde moderne, ennemi de toute culture : « *Jamais un monde ne s'était insurgé à ce point contre les règles volontaires du salut. Et jamais un monde n'avait été aussi étroitement placé dans ces mêmes règles involontaires.* » Les règles du salut ? La pauvreté et l'inconnaissance du lendemain, sans doute. Péguy songe-t-il, après son *Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, après son *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* à revêtir enfin son *âme moderne* ? Cela ferait un beau triptyque ! Comme Jésus, comme Jeanne, comme Hugo l'exilé, il se veut celui qui rachète son peuple et le sauve... « *Ce siècle, ce monde, ce peuple arrivera par la route par laquelle il n'est pas parti. Et beaucoup en outre et ainsi se revêtiront, se retrouveront dans les sacramentelles formes.* »³⁸

Une difficulté se présente tout de même : les deux passages auxquels Burac renvoie en note contiennent bien « âme moderne », mais cette expression, plutôt péjorative, s'applique en fait à la situation d'énonciation présente au centre même de *Clio* ; on en jugera d'après les extraits ci-dessous.

C 1077 (dans le premier tiers de *Clio*) : « [...] ainsi parlait l'histoire, affectueusement, à cette âme moderne [...] »

C 1124 (dans le deuxième tiers de *Clio*) : « J'ai affaire [...] à votre âme moderne, parce que je ne peux pas faire autrement. »

Quand l'emballlement de l'inspiration empêche l'achèvement

Alors, y eut-il trois dialogues projetés³⁹, que ce triptyque soit païen-charnel-chrétien ou païen-charnel-moderne ? Eh bien, non seulement trois, mais « huit autres »⁴⁰ qui font onze ! Revenons en effet au mois d'août 1909⁴¹, où Péguy écrit dans son manuscrit du *Dialogue charnel* : « De *Clio* à *Calliope* il y aurait neuf beaux cahiers à faire, qui seraient les neuf cahiers des fortunes que nous avons courues. Vous commencerez par le mien. »⁴² Dans *Clio*, Péguy fera encore dire à *Clio* : « [...] mes histoires ne font que commencer. »⁴³ Sous le ton familier de la confiance, le terme « histoire » vient ici s'appliquer aux dialogues, et le possessif rattache de force toute la fratrie à la grande sœur. Car les dialogues des autres Muses seraient encore sous l'emprise de l'histoire, Muse englobante et presque impérialiste : « *Terpsichore* peut achever un pas de danse. Mais moi, si on m'appelle, je n'achèverai *jamais* l'histoire de ce pas de danse et à plus forte raison l'histoire de *Terpsichore*. »⁴⁴ Le deuxième

³⁷ Romain Rolland, *Péguy*, Albin Michel, 1944, t. I, p. 178. L'expression en italiques vient de C 1127.

³⁸ Robert Burac, *Charles Péguy. La révolution et la grâce*, Robert Laffont, 1994, pp. 283-284. – Les premières phrases citées figurent à la fin de *L'Argent* (C 995-996) ; les autres sont de *Clio* même (C 1130).

³⁹ L'ironie du sort fait qu'il nous reste seulement trois textes et paratextes de dialogues : le manuscrit de *Clio*, celui du *Dialogue charnel* et le titre *Véronique*.

⁴⁰ B 1299.

⁴¹ D'après la chronologie donnée par Péguy dans *Un nouveau théologien...* (C 571).

⁴² C 594.

⁴³ C 1143.

⁴⁴ C 1145.

cahier prévisible semble alors, au moment de *Clio*, être celui de la « poésie »⁴⁵, de l'« éternité littéraire »⁴⁶.

Ces autres dialogues des autres Muses ne virent jamais le jour : rien ne fit d'eux autre chose que projet d'une vieille femme ambitieuse et bavarde. Leur inachèvement certain put décourager Péguy, qui se rabattit sur une triade plus accessible. Mais les « Musettes »⁴⁷ ne font pas toujours l'objet de la condescendance des hommes et ne sont pas oubliées de *Clio* : ce sont les « éternelles patronnes » mentionnées au côté d'Homère parce que le premier vers de l'*Odyssée* invoque la Muse (au singulier). *Clio* se fait même leur porte-parole pudibonde quand elle dit : « Nous sommes outrées de ces stupides impuretés que les modernes nous attribuent. »⁴⁸

Dialogues des Muses	<i>Dialogues de l'histoire</i>	
Projet-boutade en 1909	Projet sérieux en 1912	Dialogues entamés en 1914
<i>Euterpe</i>	<i>Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme païenne</i>	<i>Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme chrétienne</i>
<i>Thalie</i>		
<i>Melpomène</i>		
<i>Terpsichore</i>	<i>Véronique, dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle</i>	[prénom ?], <i>dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle</i> ⁵⁰
<i>Érato</i>		
<i>Polymnie</i>		
<i>Calliope</i>	[prénom ?], <i>dialogue de l'histoire et de l'âme chrétienne</i>	
<i>Uranie</i>		
<i>Clio</i> ⁴⁹		

Le titre est présent à l'esprit de Péguy dès le départ du manuscrit, à la source de l'écriture, mais la prolifération des titres dialogiques auxquels pense Péguy dans les années 1909-1913 contribue à faire prendre un retard considérable à sa rédaction réelle des manuscrits correspondants.

C'est au bout de très nombreux folios du *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* et relativement peu de temps avant l'arrêt de cette branche du manuscrit que le titre se justifie : « l'âme charnelle » désigne le sort de l'homme et même celui du Christ par le mystère de l'Incarnation, et l'adjectif rejoint enfin le substantif du titre annoncé, en petites majuscules, qui renvoient à la typographie même des titres :

S'il n'avait pas eu ce corps, mon ami, s'il avait été, s'il était resté un pur esprit plus ou moins pur, plus ou moins incharnel, s'il n'avait point été L'ÂME CHARNELLE enfin, s'il ne s'était point fait cette âme charnelle, une âme charnelle, comme nous, comme les nôtres, parmi nous, parmi les nôtres, s'il n'avait point souffert cette mort charnelle, comme nous, comme les nôtres, parmi nous, parmi les nôtres, s'il n'avait point souffert cette mort charnelle, tout

⁴⁵ C 1118.

⁴⁶ C 1119.

⁴⁷ C 1002.

⁴⁸ C 1156. Rappelons que c'est figurément *Clio* qui suggère à Péguy d'écrire son *Homère, essai sur la pureté antique*.

⁴⁹ Ordre suivi par *Clio* lorsqu'elle consulte « le dictionnaire » en C 1143. Ce n'est pas l'ordre du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, qui suit l'ordre du poème des « *Nomina Musarum* » : *Clio*, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Érato, *Calliope*, *Uranie* et Polymnie. Est-ce l'ordre du *Petit Larousse illustré* de 1905 ? Son article « Muses » nomme successivement *Clio*, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, *Uranie et Calliope* – ces deux dernières étant inversées par rapport à l'ordre ici donné par Péguy mais l'ordre du *PLI* correspond à l'ordre donné dans *Clio*.

⁵⁰ Nous ne sommes pas entièrement convaincu par ceux qui pensent que le manuscrit existant ne peut pas correspondre à *Véronique*. Onimus – qui se fait fort de décrire le contenu de l'œuvre à venir – a beau jeu d'écrire : « On ne saurait trop déplorer que *Véronique* n'ait point vu le jour. [...] Elle manque à l'œuvre de Péguy. » (*FACP* 47, p. 20) ; Burac suit ces conclusions en écrivant que Péguy n'a « même pas commencé la rédaction de *Véronique* » (C 1655). Mais le titre est loin chez Péguy de toujours concorder immédiatement avec le contenu de l'œuvre.

tombait, mon enfant, tout le système tombait ; tout le christianisme tombait ; car il n'était point homme tout à fait.⁵¹

Ainsi peut-on conclure que l'apparition du titre dans le manuscrit du *Dialogue charnel* a paradoxalement signé son arrêt et son incomplétude.

⁵¹ C 753. Où l'on voit la difficulté qu'il y a parfois à distinguer l'âme chrétienne et l'âme charnelle : « Ce sont les spirituels qui sont charnels, et non pas moi. », lâche Clio, avant de préciser aussitôt : « Ce sont les spirituels qui ont habité dans les charnels. » (C 1154 ; cf. Jn I-14 : « καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν / *et habitavit in nobis* »).